

Précis d'histoire de la radiosonde

Par Pierre **DUVERGE**, Consultant près l'AMM

En ce qui concerne l'exploitation courante de la radiosonde, les Russes revendiquent l'année 1935 et assurent qu'en 1940 ils disposaient de 40 stations opérationnelles. La France a certainement débuté plus tard, peut-être pour des raisons budgétaires, car la radiosonde française avait largement fait ses preuves durant la seconde Année polaire (1932-1933) comme l'a rappelé A. PERLAT. Ce n'est qu'aux environs de Pâques 1938 (et non 1939 comme indiqué dans le bulletin n° 99) que débute à Saint-Cyr l'exploitation régulière du radiosondage : un lancer à 15 h chaque jour, bientôt suivi d'un autre à 03 h. Il faut souligner cependant que les stations russes ne disposaient pas de système de mesure de vent, celui-ci étant dû à A. PERLAT.

C'est une équipe de militaires (promo 1937-2) qui assura cette exploitation, sous l'autorité du capitaine PEINARD, et celle, débonnaire, de V. MARC, alors sergent-chef. Elle comprenait, à l'origine, une dizaine de soldats de 2^{ème} classe, dont le signataire de ces lignes qui n'a pu retrouver la totalité des noms de ses camarades; parmi eux citons : ALBESSARD (1^{er} de la promo), BOISSEAU, CHAMINADE, DUCAUX, MOUSSON, HABERT, RIVIERE... Plusieurs d'entre eux ont malheureusement disparu. AUREAU travaillait à la réparation des sondes.



La promo 37/2 (1^{ère} équipe de RS)
de gauche à droite : CHAMINADE, X..., ALBESSARD
(décédé), MOUSSON (décédé), X..., BOISSEAU (décédé),
DUVERGÉ, DUCAUX (doc DUVERGÉ).

Bien d'autres soldats vinrent par la suite compléter ou remplacer cette équipe. Le bulletin n° 99 en donne une liste certainement incomplète car en septembre 1939, outre Saint-Cyr qui fonctionnait, deux stations mobiles⁽⁵⁾ ont quitté le fort avec chacune une douzaine de

soldats: l'une attachée à la SP1 à Calais, l'autre à la SP 2 à Stenay. Il convient de souligner d'ailleurs que de 1938 à 1939, la station du fort de Saint-Cyr a également servi à la formation de nombreux spécialistes, à l'expérimentation de divers matériels (notamment la roue à 20 dents et les dérouleurs d'antenne) et à la mise au point des stations mobiles (la virée à Carnac, avec A. PERLAT, demeure mémorable !).

En mai 1940, la majeure partie des personnels et des matériels basés à Saint-Cyr fut évacuée sur Barbezieux, tandis que la station elle-même était transférée au Château d'O. Je fis partie du convoi et nous avons remonté une station dans une ferme voisine de la ville. Son fonctionnement ne dura guère et, vers le 15 juin, nous nous repliâmes sur Bordeaux. Mais le hasard a fait que, au moment où nous quittions Barbezieux, arrivaient les deux stations mobiles de Calais et de Stenay, et leur personnel fourbu mais intact. Et c'est tous ensemble que nous avons gagné Bordeaux sous la conduite du lieutenant PERLAT. Trois jours après, nous nous embarquons sur le «Kerguelen», comme l'a raconté VIGUIER dans le bulletin n° 99.

Il faut cependant préciser que c'est à la barbe des Allemands et sans aucun commandement que fut assuré, après l'armistice et non sans risques, l'enlèvement du matériel à Bordeaux et son transport à Vic-Bigorre via Casteljaloux et le Gers. Ce matériel était assez important pour permettre l'exploitation du radiosondage dans la zone non occupée et en AFN (Blida et Rabat) jusqu'en novembre 1942. Parmi ceux qui se sont relayés avec moi au volant, je retrouve les noms de CHADENET, RIVIERE, SEILER et VIGUIER.

Je crois utile de revenir sur la question de la mise en évidence du «jet-stream», déjà mentionnée par VIGUIER et par PERLAT. Comme l'a expliqué ce dernier, les vents étaient déterminés par radiogoniométrie à partir de trois stations réparties autour du point de lancement. Mais, peut-être pour des raisons de portée radio, les bases du triangle étaient trop petites : 30 km environ. Pour Saint-Cyr les trois stations étaient situées à Auneau, Le Bourget et Orly. Dès que les vents étaient forts, le ballon s'éloignait et les lignes de visée tendaient à devenir parallèles, le triangle d'erreur était alors très déformé et les mesures devenaient aléatoires.

Cependant, en janvier 1940, un ballon lancé de Calais a été repris par la station de Stenay, et nous avons eu une excellente confirmation de l'existence des vents violents de secteur ouest, qui ne s'appelaient pas encore jet-stream. Mais cet exploit est resté ignoré, et chacun sait qu'on a toujours tort d'avoir raison trop tôt.

(5)- R. VIGUIER m'assure qu'une troisième station mobile fut envoyée à Belfort. Je n'en ai aucun souvenir